

Mulhouse / Séance plénière

PRES et fusion : pour ou contre

Le débat a été lancé au sein de l'Université de Strasbourg sur la création d'un PRES (Pôle de recherche et d'enseignement supérieur) et la fusion avec l'Université de Haute-Alsace.

«Des PRES ont été créés partout en France sauf en Alsace, en raison du choix des trois universités strasbourgeoises de la fusion. L'UdS est la première et unique université fusionnée de France», a rappelé le président Alain Beretz en préambule du débat sur le PRES Alsace, lancé officiellement vendredi lors du congrès de l'Université de Strasbourg.

Structure originale

«Le futur PRES aura nécessairement une structure originale», a poursuivi le président de l'UdS avant de proposer deux niveaux de regroupement: un niveau universitaire, avec l'université et les établissements associés, assurant ses missions fondamentales de formation, recherche, insertion professionnelle sans qu'il soit nécessaire de créer un organe nouveau; un second niveau, celui des partenaires rassemblés sur les autres missions, sous la forme d'une structure de concertation légère et opérationnelle de type «cluster».

«A l'UHA de se déterminer»

Peu favorable à un rapprochement des deux universités sous la forme d'une structure fédérative, Alain Beretz a réaffirmé sa préférence pour la fusion de l'UHA avec l'UdS qui comprendrait un site mulhousien. «C'est à l'UHA de se déterminer et de faire des propositions», indique Alain Beretz avant de mettre des conditions: «Nous n'accepterons pas de modalités qui viendraient ralentir notre développement».

La prudence est nécessaire, «la fusion des trois universités strasbourgeoises n'étant pas encore complètement achevée et la pression sur les personnels encore très lourde».

Opposition syndicale

De leurs côtés, les syndicats FSU, CGT, FO et SUD, se prononcent contre tout projet de fusion: «Franchir une nouvelle étape dans la course au gigantisme et à l'excellence apparaît irresponsable et dangereux». La distance géographique entre les établissements et leurs spécificités respectives incitent plutôt à «un partenariat privilégié» avec l'organisation d'un réseau et de coordinations défendant «des principes de proximité, de subsidiarité et de collaborations multilatérales». Les syndicats appellent à la tenue d'une conférence régionale de l'enseignement supérieur et de la recherche.

J.-F. C.

Le CESA pousse à l'université d'Alsace

Le Conseil économique et social d'Alsace (CESA) a appelé hier à un mariage des universités de Strasbourg et de Mulhouse. Un rapprochement qualifié de «stratégique», qui irait au-delà des pôles imaginés par le gouvernement.

■ C'est à Mulhouse, dans les murs de l'Université de Haute-Alsace (UHA), que le CESA a formulé son avis sur l'enseignement supérieur et la recherche. Un lieu «symbolique», a souligné Bernard Stalter, le président du Conseil. D'une volonté de décentraliser ses séances, certes. Mais aussi parce cette étape a révélé à quel point l'UHA concentre désormais les regards, dans la perspective d'une «stratégie plus ambitieuse et plus intégrée» de l'université en Alsace.

«Nous sommes parmi les derniers»

Les trois universités strasbourgeoises ont scellé leur fusion début 2009. L'UHA est restée en retrait de cette concentration, voulant «préserver son indépendance», a rappelé Jean-Pierre Lavielle, président au CESA de la commission Développement économique et social, chargée de réfléchir sur le sujet.

Or, «aujourd'hui d'autres régions ont pris de l'avance et

nous sommes parmi les derniers»: 17 pôles de recherche et d'enseignement supérieur (PRES) ont déjà été créés en France.

Impensable donc, comme l'indique l'avis formulé hier, de persévérer dans une «absence de structuration régionale globale (qui) finira certainement par accroître le déséquilibre entre les deux universités, entraînant des difficultés pour le Sud de l'Alsace».

D'autant que «l'Alsace se situe dans un environnement académique très concurrentiel avec, à proximité de ses frontières, une exceptionnelle densité d'universités reconnues mondialement».

La proposition du CESA, présentée par Robert Sengel et fruit d'une année de travail, n'y va donc pas par quatre chemins: émergence d'une seule université d'Alsace, multi-sites. Avec en prime montage d'une structure supra-universitaire rassemblant tous les partenaires économiques et scientifiques des universités. Bien au-delà des



Faute d'une structuration régionale, des «difficultés» seraient à redouter pour l'Université de Haute-Alsace et son campus mulhousien. (Photo archives DNA)

PRES voulus par le gouvernement.

La compétitivité des universités en Alsace, ou plutôt de la future université d'Alsace, passe pour le CESA par cet «effet réseau». Recommandation qui n'est pas gratuite: ainsi que le souligne l'avis adopté hier, l'appel à

projet pour le grand emprunt est «une opportunité de présenter des projets communs aux deux universités». En clair: c'est maintenant ou jamais...

DiR

► L'avis du CESA a été adopté par 58 voix. Ont été relevés 5 abstentions (CGT) et 1 vote contre (FSU).

Conférence Gutenberg - Version Femina / Marcel Rufo, pédopsychiatre

Familles recomposées : comment réussir?

PARIS. - BUREAU DNA

■ Le pédopsychiatre Marcel Rufo donnera jeudi à Strasbourg ses conseils pour réussir le défi de la vie en famille recomposée. Avec une clé: préserver une relation unique avec ses enfants.

Pour réussir une vie en famille recomposée, il ne faut pas recomposer son affection. C'est le principal conseil de Marcel Rufo, pédopsychiatre au CHU de Marseille et intervenant régulier dans les médias (il est notamment chroniqueur dans Version Femina et anime une émission sur France 5). La priorité est de cultiver avec son (ou ses) enfant(s) une «relation très personnelle, intime et unique».

«Nous avons vécu un incroyable changement: en comparaison à il y a une trentaine d'années, l'enfant du divorce n'est plus stigmatisé, explique Marcel Rufo. Mais c'est toujours difficile pour un enfant quand ses parents se séparent. C'est compliqué de perdre le quotidien de son père et de sa mère.»

□ RÉUSSIR SA SÉPARATION. Il faut donc être à l'écoute de son enfant. Et au préalable tenter de réussir au mieux la séparation avec son ex-conjoint. Pour l'enfant, tiraillé entre deux loyautés, il est important de continuer à avoir une image positive de ses deux parents. «Il faut dire à vos enfants que vous les avez eu dans l'amour et dans



Marcel Rufo: «Le temps affectif n'est pas le temps chronométrique» (Document remis)

le bonheur. C'est compliqué quand on se sépare de quelqu'un et qu'on ne l'aime plus, on ne porte plus le regard sur ses qualités», explique Marcel Rufo.

□ RETROUVER UNE VIE AFFECTIVE. En cas de séparation, les enfants se rapprochent souvent du plus fragile. «L'idéal, si l'on peut dire, c'est que les parents retrouvent vite quelqu'un chacun de leur côté. Et retrouvent une affectivité qui fasse que l'enfant ne se retrouve plus dans une situation où il se sent responsable de l'affectivité de ses parents», observe Marcel Rufo, «L'enfant doit rester dans une position d'enfant et non pas de "petit conjoint"»

□ COMMENT PRÉSENTER SON NOUVEAU CONJOINT?

«Il faut rester dans une position très pudique par rapport au lien amoureux quand on en parle à ses enfants», analyse Marcel Rufo, «Il faut peut-être du temps avant de présenter le nouveau conjoint. Et demander à l'enfant s'il veut le voir ou non. Il faut aussi parfois accepter de "sacrifier" sa vie nouvelle au profit des enfants d'avant» en passant du temps avec eux, et ne pas prioriser le nouvel arrivant.

□ PRÉSERVER DES MOMENTS PARTICULIERS AVEC SON ENFANT, en dehors de sa nouvelle vie de couple. Pour Marcel Rufo, il est important de privilégier le qualitatif n'est pas le temps chronométrique», analyse Marcel Rufo.

□ LAISSER A L'ENFANT TOUTE SA PLACE. Dans les familles où la nouvelle tribu habite sous le même toit, tout est une question de spatialité pour que chacun sente qu'il a toute sa place. Marcel Rufo conseille une astuce: un petit meuble avec des clés qui appartiennent à celui qui n'est pas là. L'enfant pourra ranger ses objets personnels et laisser ainsi une trace dans la maison même quand il est absent. «Il est important que la place des enfants soit inscrite dans l'espace: qu'ils soient présents dans les objets, les photos...», explique-t-il. Enfin, il ne faut pas mettre en concurrence ses enfants avec ceux de conjoint.

□ TRAITER SES BEAUX-ENFANTS COMME SES ENFANTS? «Le beau-père n'est pas le père, il faut l'appeler par son prénom et pas papa. Et respecter des règles, même si le nouveau conjoint peut parfois représenter plus que le père défaillant», observe Marcel Rufo, «Protéger le père défaillant ou la mère absente, c'est ce qui protège le plus l'enfant.»

Élodie Bécu

--- Informations et inscriptions sur www.femina.fr/ruforencontres - entrée libre dans la limite des places disponibles
--- La conférence sera retransmise en vidéo en direct sur le site www.dna.fr

► Familles recomposées: comment réussir? Conférence Gutenberg - Version Femina de Marcel Rufo à Strasbourg jeudi 6 mai à 18h30 au Hilton.

En bref

ROUFFACH / A L'AUTO-ÉCOLE

Des non-voyants au volant



Monique prenait hier pour la première fois le volant d'une voiture. (Photo DNA)

A l'initiative de l'association «Les non-voyants et leurs drôles de machines», six personnes non et malvoyantes se sont retrouvées hier matin sur la piste de l'auto-école Lamm à Rouffach pour une séance de conduite en voiture.

«L'objectif c'est de faire découvrir l'automobile aux non-voyants de naissance et de permettre à ceux qui ont perdu la vue et qui conduisaient avant de perdre leurs facultés visuelles, de retrouver les sensations de la conduite d'une voiture» expliquait hier matin Luc Costermans de l'association «Les non-voyants et leurs drôles de machines».

Cet ancien cadre commercial, passionné de sport mécanique, qui pratiquait le rallye et pilotait sur circuit, a perdu la vue en 2004. Depuis il multiplie les défis à bord d'engins motorisés et détient d'ailleurs un record mondial de vitesse. Hier matin à Rouffach, il est venu simplement partager sa passion avec d'autres personnes non-voyantes ou malvoyantes. Les participants qui pour la plupart n'avaient jamais touché un volant, se sont succédé dans la voiture et sous la conduite vocale d'un moniteur ont passé une dizaine de minutes sur la piste.

Suffisant pour susciter beaucoup d'enthousiasme chez certains à l'image de Monique «Wahou! C'est vraiment super, c'est génial mais j'imagine que sur une route cela doit être beaucoup moins facile, ici c'est Versailles!»

L'opération qui fera prochainement étape à Bruxelles en Belgique a été un franc succès pour les organisateurs et a aussi permis à certains de retrouver des gestes et des sensations oubliées comme pour Richard et Christophe qui ont dû renoncer à leur voiture en 2002 et 1986.

JA Haan